

IRAK ABONNÉS

A Bagdad, le cas «Charlie» fait débat parmi les caricaturistes

Par [Sarah Samya Anfis, correspondance à Bagdad](#)(<https://www.liberation.fr/auteur/21065-sarah-samya-anfis>) —
16 novembre 2020 à 07:35



Rassemblement pour la liberté d'expression et en hommage à Samuel Paty, le 18 octobre à Paris. Photo Cyril Zannettacci. Vu pour Libération

Depuis cinquante ans, les dessinateurs de presse irakiens sont habitués à se débattre avec les contraintes politiques, religieuses et économiques.

Loin des clichés sur l'artiste cloîtré dans un capharnaüm de créations, le caricaturiste Raed Ibrahim est un partisan de l'ordre dans sa petite maison du quartier animé de Karrada, au centre de la capitale irakienne. Diplômé des Beaux-Arts de Bagdad, le trentenaire au regard doux et au look d'ado un peu geek a récemment troqué ses pinceaux pour un stylet après s'être essayé au documentaire. Sur sa tablette graphique, il croque les tabous de la société irakienne.

Ce touche-à-tout trouve son public sur le réseau social Instagram, où il comptabilise un peu moins de 80 000 abonnés. *«Dans mes dessins, je parle de sexualité, d'amour ou encore de religion, des sujets qui ne peuvent pas être abordés ouvertement dans l'espace public, explique-t-il. En Irak, la vie est régie par les traditions religieuses et les gens font mine de les suivre à la lettre, mais la réalité est tout autre et personne n'en parle. Mon rôle de caricaturiste, c'est de gratter ce qui est bien enfoui sous terre pour le faire remonter.»*



«Ici, je dessine le gouvernement de l'ombre, celui qui a les vraies manettes du pouvoir. Je représente un milicien recouvert d'un sac sur la tête où il est écrit «tout va bien». Ces gens contrôlent les médias pour déverser leur propagande et dire qu'ils sont des gens biens et pieux. Mais la réalité est tout autre : ils dépensent leur argent dans les armes, la prostitution et ils sont au dessus des toutes les lois en Irak.» Dessin Raed

Composer avec la contrainte

La caricature de presse est une tradition vieille d'un demi-siècle en Irak. Une scène émergente a vu le jour à la fin des années 60, au début de l'ère baasiste. Dès leurs premières ébauches, les dessinateurs ont voulu dépeindre la réalité sociale et politique de leur pays, mais l'arrivée de

Saddam Hussein au

pouvoir(https://www.liberation.fr/evenement/2007/01/01/saddam-hussein-expedie-par-la-justice_80829), en 1979, a mis un coup d'arrêt à leur démarche. En Irak, la caricature a presque toujours composé avec la contrainte, qu'elle soit politique, sociale ou éditoriale. La chute du régime a fait renaître l'espoir d'une pratique libre, mais celle-ci a été avortée par le chaos politique et sécuritaire provoqué par l'invasion américaine de 2003.

Depuis, ces artistes ont fait la triste chronique satirique d'une société meurtrie par le sang des guerres confessionnelles et du groupe Etat islamique sur son sol(https://www.liberation.fr/planete/2020/11/06/l-etat-islamique-reste-enracine-en-irak-et-en-syrie_1804800). Plus récemment, ils dessinent, comme ils le peuvent, un pays rongé par la corruption(https://www.liberation.fr/planete/2020/01/14/en-irak-la-logique-domino-de-la-corruption_1773065) des partis politiques et cadenassé par les milices pro-Iran. En octobre 2019, la contestation en Irak(https://www.liberation.fr/planete/2019/10/06/en-irak-des-promesses-pour-calmer-la-revolte_1755813) a été l'occasion, pour eux, de jouir d'une plus grande liberté d'expression. Une parenthèse éphémère.

Pochette à dessins

Raed Ibrahim a été plus d'une fois menacé de mort pour des caricatures sur des dignitaires religieux chiites et pour avoir dénoncé la mainmise des milices pro-Iran en Irak(https://www.liberation.fr/planete/2019/11/24/de-bagdad-a-beyrouth-le-ras-le-bol-de-la-mainmise-iranienne_1765337). Il dresse un parallèle sur la condition des artistes entre l'Orient et l'Occident, en prenant l'exemple des dessinateurs de *Charlie Hebdo*. *«Après ce qu'il s'est passé en France [l'attentat de janvier 2015, ndlr], j'ai senti une sorte de connexion avec ces artistes, on partage un sentiment d'insécurité, je comprends pourquoi ils dessinent ça. [...] Caricaturiste, c'est transgresser toutes les règles. Mais si vous pensez que nous avons cette liberté, eh bien ce n'est pas le cas.»* Pour Raed, son art est «un

cadeau» : «Les gens doivent décrypter nos œuvres et comprendre les enjeux qu'elles soulèvent sur leur condition et leur société. Cette responsabilité qui nous engage nous pousse à prendre des risques dans nos démarches artistiques respectives.»

A LIRE AUSSI

En Irak, un nouveau gouvernement aux méthodes inédites(https://www.liberation.fr/planete/2020/06/25/un-nouveau-gouvernement-aux-methodes-inedites_1792424)

En Irak, la démarche artistique de Raed Ibrahim et sa vision de la liberté d'expression sont loin d'être partagées par ses confrères. Dans le café Ridha Alwan, lieu emblématique où s'entremêlent étudiants, artistes et écrivains de Bagdad, le caricaturiste Ahmad Helfi feuillette sa pochette à dessin en buvant son café. Dans son portfolio, il a rassemblé ses dernières caricatures et sur l'une d'elles apparaît le visage d'Emmanuel Macron. Il l'a dessiné après que le président français a déclaré ne *«pas vouloir renoncer aux caricatures»*. Des propos qui ont provoqué, sur l'impulsion de la Turquie, [une vague d'indignation dans le monde musulman](https://www.liberation.fr/planete/2020/10/26/pays-musulmans-une-hostilite-tres-calculée_1803569)(https://www.liberation.fr/planete/2020/10/26/pays-musulmans-une-hostilite-tres-calculée_1803569). Et la colère d'Ahmad, qui n'y voit qu'une offense délibérée aux musulmans et à leur croyance. *«La liberté d'expression signifie que vous êtes libre par nature, dans vos actions, vos comportements et vos choix. Je suis libre de dessiner sur n'importe quel sujet, mais sans offenser quiconque car nous sommes dans un monde où les gens ont une foi et des croyances différentes.»*



Sur le soleil est écrit «le prophète d'Allah». Dessin Ahmad Helfi

Fresques politiques

Après la vague d'attentats qui a suivi l'assassinat de l'enseignant Samuel Paty (https://www.liberation.fr/france/2020/10/16/terrorisme-un-enseignant-decapite-dans-les-yvelines_1802673) à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) le 16 octobre, l'artiste s'est penché sur la représentation de l'islam en France. Dans un de ses dessins, il dénonce les amalgames entre les musulmans et les actes terroristes commis sur le sol français. *«Les discours de haine à l'égard des musulmans fleurissent en raison des attaques terroristes. Mais elles sont perpétrées par des extrémistes qui ne représentent pas les musulmans, rappelle-t-il. Les médias font croire de manière délibérée que tous ces actes sont le fruit de l'islam.»*

Un avis partagé par Tariq Alatraqchi, caricaturiste de 21 ans qui a réalisé plusieurs fresques dans le tunnel de la rue Saadoun, qui rejoint la place Tahrir de Bagdad, [l'ancien épiceutre de la contestation en Irak\(https://www.liberation.fr/planete/2020/10/25/sur-la-place-tahrir-de-bagdad-un-an-apres-la-revolution-quoi-qu-il-en-coute_1803452\)](https://www.liberation.fr/planete/2020/10/25/sur-la-place-tahrir-de-bagdad-un-an-apres-la-revolution-quoi-qu-il-en-coute_1803452). A l'entrée du tunnel, il peint une fresque pour dénoncer le clientélisme et la corruption des partis politiques religieux dans son pays. *«La liberté d'expression, c'est l'expérience singulière de la liberté, mais elle ne doit pas être le fruit d'une insulte ou une offense à autrui, assène-t-il. Les caricatures de Charlie Hebdo ont insulté une figure religieuse pour s'en moquer. La vraie satire ne doit pas être sur la religion en elle-même, mais sur la manière dont elle est utilisée par certains.»* Au sein même du cercle des caricaturistes irakiens, la liberté d'expression reste une notion à géométrie variable.

[Sarah Samya Anfis correspondance à Bagdad\(https://www.liberation.fr/auteur/21065-sarah-samya-anfis\)](https://www.liberation.fr/auteur/21065-sarah-samya-anfis)